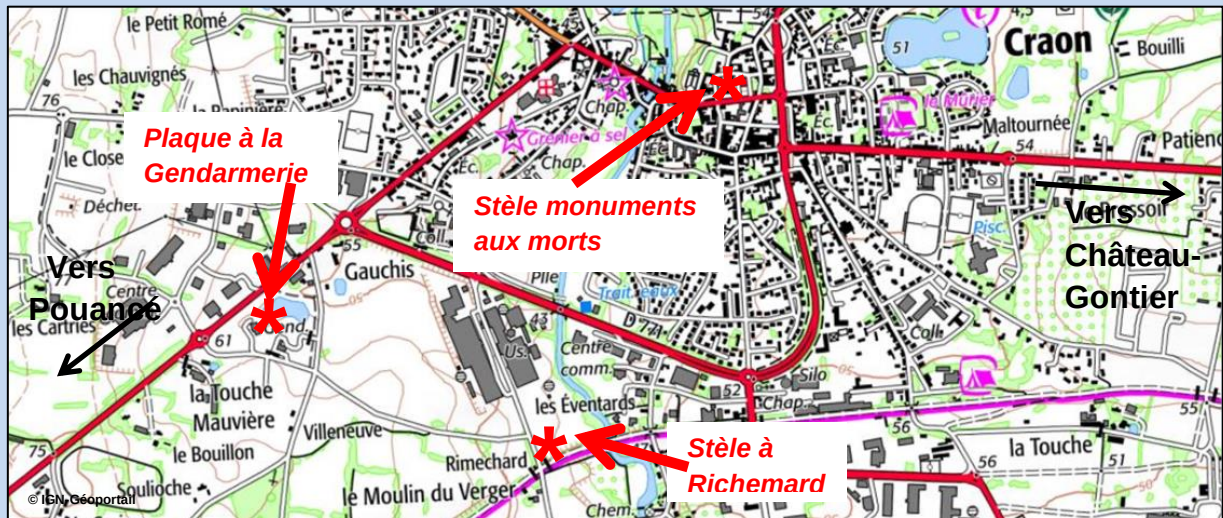


CRAON



Stèle en mémoire de 12 résistants déportés



Stèle en pierre posée devant le monument aux morts, place de la mairie, avec une croix de Lorraine incrustée en lettres dorées :

1939 1945

À nos héros À nos martyrs

Morts pour la France

Déportés :

| | |
|------------------------|----------------------|
| Madame LAINÉ Constance | Madame PERROT Jeanne |
| BRUCHET Victor | HAAG Fernand |
| CHAUVEL Pierre | LAINÉ Georges |
| COËPEAU Ferdinand | LEBRETON Charles |
| DUBAS Louis | MALIN André |
| GUILLOUX Pierre | TREMBLAY Louis |

Résistant :

REPAILLÉ Albert.



Constance LAINÉ

48 ans, née Joulin, mariée, deux enfants (22 et 14 ans), employé des PTT, Les Promenades, Craon.

Appartient aux réseaux *Wisigoths-Lorraine* et *Marie-Odile*, participe à la manifestation gaulliste du 14 juillet 1943.

Arrêtée le 12 janvier 1944 à Craon.

Internée au Mans et Romainville, déportée à Ravensbrück (Allemagne).

Décédée à Ravensbrück le 25 février 1945.



Jeanne PERROT

63 ans, née Mousseux, mariée, Les Promenades, Craon.

Epouse de M. Perrot, résistant, participe à la manifestation patriotique du 14 juillet 1943, appartient au réseau *Marie-Odile*.

Arrêtée le 12 janvier 1944 à Craon, pour ne pas avoir dénoncé les agissements de son mari.

Internée à Laval, Le Mans et Romainville, déportée à Ravensbrück.

Décédée à Ravensbrück (Allemagne) le 25 décembre 1944.

Victor BRUCHET

29 ans, célibataire, cultivateur, La Goupillère, Craon.

Héberge et transporte des parachutistes alliés, fabrique et distribue des pièces d'identité.

Arrêté le 22 janvier 1944 à Craon.

Interné à Laval, Le Mans et Compiègne, déporté à Mauthausen (Autriche).

Décédé à Gusen (commando de Mauthausen) le 16 décembre 1944.



Fernand HAAG

23 ans, marié, commis des contributions, 27 quai d'Avesnières, Laval.

Réfractaire au STO, résistant avec Paul Haag, son cousin, chef de cabinet du préfet, délivre de faux papiers d'identité.

Arrêté le 23 janvier 1944 à Laval.

Interné à Laval, Le Mans et Compiègne.

Décédé à Mauthausen (Autriche) le 18 décembre 1944.

Pierre CHAUVEL

30 ans, célibataire, transporteur, rue du faubourg, Craon.

Assure des liaisons, transporte des armes et ravitaille les maquis du secteur de Craon.

Arrêté le 29 décembre 1943 à Craon.

Interné à Laval, Le Mans et Compiègne, déporté à Buchenwald (Allemagne).

Disparu à Dora (Allemagne) en 1944.



© ONACV53

Georges LAINÉ

47 ans, marié, deux enfants (22 et 14 ans), ancien combattant 1914-1918, clerc de notaire, Les Promenades, Craon.

Appartient aux réseaux *Wisigoths-Lorraine* et *Marie-Odile*, participe à la manifestation gaulliste du 14 juillet 1943.

Arrêté le 15 novembre 1943 à Craon.

Interné à Laval, Le Mans et Compiègne, déporté à Mauthausen (Autriche).

Décédé à Mauthausen le 20 mai 1944.



© ONACV53

Ferdinand COËPEAU

43 ans, marié, trois enfants (de 20 à 12 ans), commis-livreur, Les Promenades, Craon.

Employé chez M. Perrot, transporteur et résistant, participe à la manifestation gaulliste du 14 juillet 1943.

Arrêté le 12 janvier 1944.

Interné à Laval, Le Mans et Compiègne, déporté à Mauthausen (Autriche).

Décédé à Mauthausen le 5 décembre 1944.

Charles LEBRETON

39 ans, marié, forgeron, constructeur de machines agricoles, 1 rue de Nantes, Craon.

Assure des liaisons, des missions de renseignements et participe à des sabotages.

Arrêté le 14 décembre 1943 à Craon.

Interné au mans et Compiègne, déporté à Buchenwald (Allemagne).

Décédé à Cham (commando de Buchenwald) le 19 mai 1945.

Louis DUBAS

37 ans, marié, garagiste, 44 rue de la Gare, Craon.

Refuse de travailler pour l'occupant, répare des véhicules pour les résistants, membre des réseaux *Wisigoths-Lorraine* et *Marie-Odile*, participe à la manifestation gaulliste du 14 juillet 1943.

Arrêté le 15 novembre 1943 à Craon.

Interné à laval, Le Mans et Compiègne, déporté à Mauthausen (Autriche)

Décédé à Gusen (commando de Mauthausen) le 25 mai 1945.



André MALIN

30 ans, marié, charcutier, Craon.

Appartient au groupe *Buckmaster* et réseau *Oscar*.

Arrêté le 21 janvier 1944 à Châteaubriant (Loire-Atlantique).

Interné à Châteaubriant, Angers et Compiègne, fait partie du *convoi des tatoués* du 27 avril 1944 et déporté à Auschwitz et Theresienstadt.

Décédé à Floha (Tchécoslovaquie), commando de Flossenbourg le 23 mai 1945.



Pierre GUILLOUX

45 ans, marié, trois enfants (de 17 à 6 ans), clerc de notaire à Craon, secrétaire de Mairie à Denazé, Chérancé et La Boissière, 62 Grande Rue, Craon.

Délivre de fausses cartes d'identité aux réfractaires, prisonniers, évadés et résistants, héberge des aviateurs anglais, membre du mouvement *Libé-Nord*.

Arrêté le 18 janvier 1944 à Craon.

Interné à Laval, Le Mans et Compiègne, déporté à Mauthausen (Autriche).

Décédé à Gusen (commando de Mauthausen) le 10 mai 1944.

A Craon, des manifestations anti-allemandes apparaissent très tôt.

Dès le 14 juillet 1940, des patriotes chantent en sourdine la Marseillaise alors que les troupes allemandes défilent dans la rue. En décembre 1941, au patronage catholique les enfants des écoles publiques restent muets lorsqu'on veut leur faire chanter *Maréchal, nous voilà !*

En janvier 1943, des résistants place un drapeau tricolore dans les bras du Poilu du monument aux morts. Trois fois les Allemands ont demandé aux gendarmes de le retirer, trois fois il a été remis en place !

Le 4 mars 1943, le médecin chargé d'examiner les requis pour le STO est injurié à sa sortie la mairie par des jeunes rassemblés au pied du monument aux morts.

Le 14 juillet 1943, des réfractaires du STO (Service du travail obligatoire) déposent des fleurs au monument aux morts.

Ce dernier épisode, s'ajoutant aux précédents, excèdent les allemands qui réussissent à démanteler les réseaux de résistants, dont plusieurs sont arrêtés en novembre et décembre 1942, et surtout pour la plupart en janvier 1943, dont le Chef de la gendarmerie de Craon, le maréchal des logis chef Louis Tremblay. Ils sont déportés et 12 d'entre eux ne reviendront pas, dont deux femmes.

Plaque en mémoire d'un gendarme résistant



Plaque située devant l'entrée de la Caserne de Gendarmerie de Craon, dévoilée une première fois en novembre 1978 à l'ancienne caserne de Gendarmerie de Craon ; dévoilée une seconde fois lors de la cérémonie d'inauguration de la nouvelle caserne en 2013 appelée désormais *Caserne Maréchal des Logis Chef Louis Tremblay* : *À la mémoire du MdL chef TREMBLAY, commandant la Brigade de Craon de 1939 à 1944. Déporté en Allemagne, mort pour la France au Camp de Flossenburg le 23 octobre 1944.*

Une plaque située à l'intérieur de la gendarmerie retrace la vie et l'action de Louis Tremblay.



© ONACVGS3

Louis TREMBLAY

40 ans, marié, 2 enfants (14 et 6 ans), Maréchal des Logis Chef de la brigade de gendarmerie de Craon.

Arrêté le 12 janvier 1944, interné au Mans et Compiègne.

Fait partie du *convoi des tatoués* du 27 avril 1944 et déporté à Auschwitz puis Buchenwald.

Décédé à Flossenburg (Allemagne) le 23 octobre 1944.

La caserne de gendarmerie et une rue de Craon portent son nom.

Le convoi des tatoués

Le 27 avril 1944 un convoi de 1700 personnes internées part du camp de Royallieu, près de Compiègne, direction Auschwitz. Arrivés le 30 avril, les déportés repartent le 12 mai pour le camp de concentration de Buchenwald. Les raisons de ce second déplacement restent obscures. Les déportés ont reçu un numéro tatoué sur le bras comme tous les déportés d'Auschwitz d'où leur surnom.

Appartenant depuis décembre 1941 au groupe de Résistance *Libé-Nord*, Louis Tremblay est arrêté le 12 janvier 1944 suite aux manifestations spontanées par la population de Craon à l'occasion du 14 juillet 1943, manifestation interdite par les autorités d'occupation.

De plus, n'ayant pas fait retirer des affiches antiallemandes, il lui est également reproché son attitude bienveillante à l'égard de résistants et de réfractaires au STO (Service du travail Obligatoire).

Stèle en mémoire d'un résistant



Stèle en pierre avec une croix de Lorraine et un V de la victoire assemblés au sommet, située près de l'ancienne maison du garde-barrière au croisement de l'ancienne voie ferrée Laval-Renazé, au lieu-dit Richemard :

Ici tomba le 8 août 1944 Albert REPAILLÉ, FFI du groupe de Craon, mort pour la France.

Albert REPAILLÉ

29 ans, né à Saint-Hilaire-Saint-Florent (Maine-et-Loire), marié, contrôleur céréalier, rue de l'Éperon, Craon.

Le 8 août 1944, au lendemain de la libération de Craon, quelques résistants, dont Albert Repaillé, se lancent à la poursuite de soldats allemands égarés qui errent dans les campagnes environnantes.

Au lieu-dit Richemard, Albert Repaillé remarque des traces sur la route et crie à ses camarades, « ils sont là » ! Apeurés, quelques Allemands cachés derrière les haies tirent dans sa direction, l'abattent et disparaissent.